

Jean Charles, *Naissance et implantation de la Confédération générale du travail unitaire (1918-1927)*.

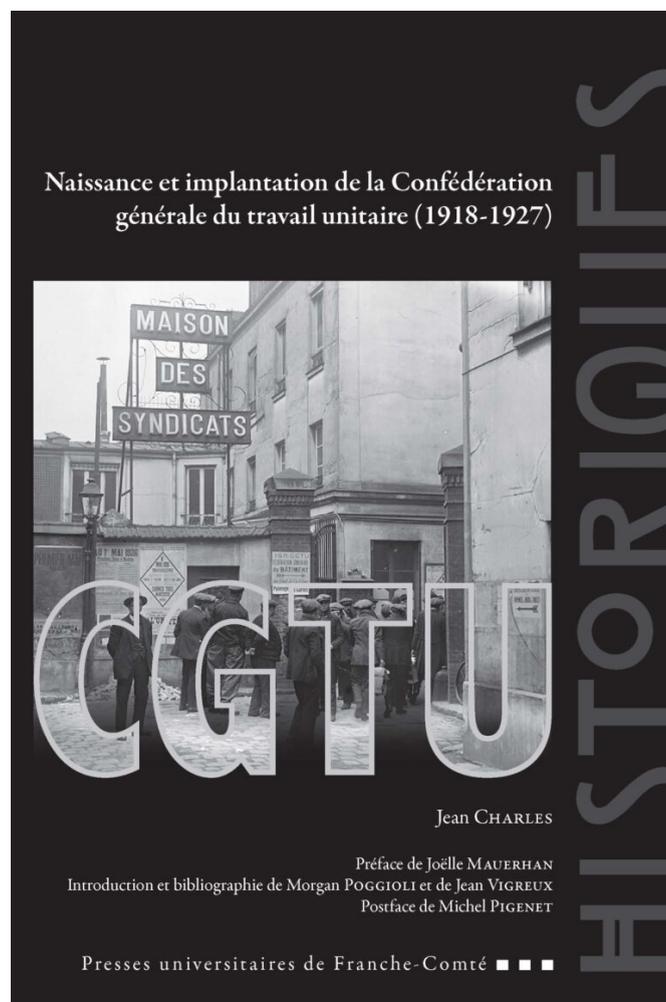
PAR NOTES DE LECTURE DE LA REVUE LE MOUVEMENT SOCIAL · 02/03/2024

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, « Annales littéraires. Historiques », 2023, 346 p. Morgan Poggioli, Jean Vigreux, éd. Préface de Joëlle Mauerhan, postface de Michel Pigenet.

On ne saurait rendre compte de l'étude consacrée par Jean Charles (1937-2017) à l'histoire de la CGTU sans revenir en premier lieu sur les conditions particulières qui ont présidé à sa publication. L'ouvrage posthume propose en effet une édition du manuscrit inachevé de sa thèse d'État, engagée au milieu des années 1960 sous la direction de Jacques Droz et poursuivie sous l'égide d'Antoine Prost. Maître de conférences à l'Université de Franche-Comté, auteur de travaux sur le mouvement ouvrier à Besançon sous la III^e République, Jean Charles avait été contraint d'abandonner ce projet au long cours. Retravaillé par l'auteur lui-même dans les années 2000, le manuscrit bénéficie pour la présente édition de multiples éclairages, à travers la préface de son épouse Joëlle Mauerhan, ainsi que des « notes introductives » de Morgan Poggioli et Jean Vigreux, une postface de Michel Pigenet, des annexes bibliographiques, des tableaux et de nombreuses cartes qui essaient en particulier au sein du Livre II.

L'origine académique du projet se manifeste dans l'imposant appareil de notes de bas de page du Livre I, qui fournit souvent de longs extraits des sources mobilisées ainsi que des analyses complémentaires. Dans ce cadre formel universitaire, la plume est souvent acérée, jusqu'à s'autoriser de nombreux jugements de valeurs sur les débats et leurs acteurs qui soulignent l'engagement tant historiographique que militant de l'auteur. Notons que les éditeurs ont également conservé les mentions marginales par lesquelles Jean Charles avait signalé son intention de reprendre ou de compléter le manuscrit.

Malgré l'histoire heurtée du texte, les notes introductives de Morgan Poggioli et Jean Vigreux



ISBN : 978-2-84867-968-6

fonds conservés en France : Archives nationales, en particulier de la Sûreté ; archives privées de militants, notamment les archives de Pierre Monatte, conservées à l'Institut français d'histoire sociale (IFHS). Surtout, Jean Charles fait un usage intensif des sources imprimées, qui offrent la matière principale de son étude des débats internes qui traversèrent le syndicalisme français autant que de l'analyse détaillée des effectifs et de la structuration de la CGTU, à partir des comptes rendus des congrès.

L'ouvrage se structure en deux « livres » d'inégale ampleur. Le premier et le plus volumineux se consacre au « cheminement de la scission » au sein du mouvement syndical, de la fin de la Première Guerre mondiale, en novembre 1918, jusqu'aux lendemains du premier congrès de la CGTU à Saint-Étienne, en juillet 1922. Le second livre, plus bref, examine l'implantation et le développement de l'organisation. À travers ces deux axes, l'ouvrage de Jean Charles propose une sorte de capsule historiographique qui dialogue directement avec ses contemporains, mais aussi indirectement avec des travaux postérieurs.

Le premier Livre s'inscrit ainsi dans une historiographie attachée à la « naissance » ou aux « origines », qu'elle soit centrée sur l'étude du congrès de Tours², sur l'affirmation du communisme en France³ ou déjà sur la scission de la CGT⁴. Par-delà les approches variables et les conclusions parfois opposées, ces travaux ont en commun d'examiner la profonde crise puis la reconfiguration du mouvement ouvrier français au sortir de la Première Guerre mondiale, en privilégiant largement

soulignent que l'actualité de l'ouvrage tient notamment au fait « qu'à ce jour la CGTU ne bénéficie toujours pas d'une monographie de référence » (p. 16) et reste largement méconnue¹, malgré l'accès aux archives conservées à Moscou à partir des années 1990 puis la numérisation des fonds français de l'Internationale communiste dans le cadre du programme PAPRIK@2F. Or, il convient de signaler ici que dès la fin des années 1960 et durant les années 1970, Jean Charles eut lui-même accès à certaines archives de l'Institut du marxisme-léninisme à Moscou (aujourd'hui RGASPI). On en trouve de multiples traces, notamment dans l'utilisation des archives et de la correspondance d'Alexandre Lozovsky, futur secrétaire général du Profintern (voir par exemple p. 141-142). Toutefois, l'essentiel de la documentation mobilisée provient de l'exploitation extensive des

les débats internes, la structuration des courants et l'impact des événements internationaux, en premier lieu de la révolution russe et avec elle l'intervention des bolcheviques et de l'Internationale communiste. Cette approche, essentiellement politique et idéologique, continue de caractériser des travaux postérieurs⁵.

Au sein de ces débats, Jean Charles apporte en particulier la contradiction aux thèses d'Annie Kriegel. Il place au centre de sa démonstration l'hypothèse d'une unité syndicale et doctrinale déjà largement et irrémédiablement brisée par la guerre. Contre Annie Kriegel, Jean Charles souligne la nécessité de « ne pas s'en tenir à la paille des mots » (p. 68) pour percevoir la fracture profonde dans les pratiques, entre les « bonzes confédéraux » (p. 54), tenants d'un « syndicalisme de coopération » (p. 29), et les militants de terrain confrontés aux effets de la guerre puis de la crise sociale et économique. Son analyse repose sur l'étude minutieuse de la tectonique des « quatre minorités de guerre » (p. 32-34) puis des différentes tendances minoritaires entre 1919 et 1921 (p. 139-144). Toutefois l'approche reste largement centrée sur le jeu des prises de position, sans les interroger du point de vue des trajectoires individuelles, des socialisations politiques et militantes, des clivages sociaux ou générationnels, etc. qui pourraient en fournir les ressorts. Reléguée en note de bas de page, une telle approche est seulement esquissée à propos de la période antérieure à la guerre (p. 96), même si Jean Charles mobilise aussi le recours au passé syndical, notamment pour évoquer le rôle des auteurs de la Charte d'Amiens dans les débats au sein de la minorité (p. 102). Or, cette évocation des socialisations militantes enjambe largement le conflit mondial, sans convoquer les expériences individuelles contrastées de la guerre et donc leurs potentiels effets sur les acteurs ou sur leurs prises de position.

L'autre contradiction majeure apportée aux analyses d'Annie Kriegel vise à relativiser le poids des injonctions bolcheviques. Attentif à la chronologie fine, Jean Charles s'interroge sans cesse sur la connaissance concrète des positions et instructions russes parmi les militants français. Pour autant, l'argumentation reste ici focalisée sur un horizon moscovite, alors qu'il importerait sans doute aussi de revenir sur les multiples crises révolutionnaires qui sont à l'œuvre en Europe durant la période (Allemagne en 1919 et 1923, Italie durant le « *biennio rosso* » en 1919-1920, Hongrie en 1919, etc.) et qui ont aussi un impact direct ou indirect sur les débats dans une temporalité plus courte. La tentative avortée de construire une grève internationale, le 21 juillet 1919, qui voit dialoguer représentants italiens, français et britanniques des partis et des syndicats, est simplement évoquée par Jean Charles (p. 54). Or, elle souligne l'imbrication des contextes nationaux et l'entremêlement des perspectives internationales, entre soutien à la Russie et solidarité avec les autres mouvements révolutionnaires européens.

Par-delà ces réserves, il faut souligner la grande précision avec laquelle l'auteur reconstitue et restitue un contexte extrêmement complexe et mouvant, grâce à sa connaissance intime des sources et des acteurs. Son attention minutieuse à la chronologie, aux rapports de force internes et aux dynamiques à l'œuvre permet d'échapper à une approche trop téléologique de la scission. Au contraire, Jean Charles souligne la diversité des minorités, module la croyance des syndicalistes-communistes dans l'imminence d'une révolution en France (p. 85), souligne le poids de la répression sur la capacité d'action des minoritaires et fait globalement apparaître l'influence encore

considérable des courants libertaires et syndicalistes-révolutionnaires au cours de ces années.

Le second Livre, qui porte sur la période 1923-1927, propose une approche très différente, beaucoup moins centrée sur la chronique des débats au sein de la CGTU, mais plutôt inscrite dans une historiographie de « l'implantation », telle que pratiquée par et autour de Jacques Girault⁶. Là encore, la réflexion méthodologique très judicieuse proposée par Jean Charles (p. 235-240) trouve des échos directs dans des travaux récents sur les effectifs des organisations socialistes et communistes autant que sur les modalités et les limites de leur usage par les chercheurs⁷. Déjà appliquée au fil du Livre I pour analyser l'évolution des rapports de force avant la scission, l'exploitation systématique des données publiées lors des congrès déploie ici une approche qui emprunte aux notions de la démographie, étudiant la « natalité » et la « mortalité » des syndicats. Il propose une analyse morphologique de la confédération, étudiant les pleins et les creux de sa géographie ainsi que les lignes de force de son ancrage socioprofessionnel. Le tableau d'ensemble souligne les progrès de la CGTU jusqu'à l'apogée de 1927. La confédération se renforce globalement parmi les secteurs stables du monde ouvrier et employé, en premier lieu la fédération des cheminots, et dans les régions les plus industrialisées, d'abord en région parisienne, dans les grandes agglomérations, dans le nord de la France, tandis qu'à l'est et au sud, la progression reste marquée par une grande instabilité des structures. Le détail des données et des analyses proposées ne saurait être résumé ici.

Comme le souligne la postface de Michel Pigenet, l'ouvrage de Jean Charles, pris dans « son air du temps historiographique » (p. 325), contribue néanmoins à combler les lacunes historiographiques persistantes sur la CGTU et encouragera les recherches futures qui pourront s'appuyer sur la mise à disposition de ces travaux.

Paul Boulland



Citer ce billet

Notes de lecture de la revue *Le Mouvement social* (2024, 2 mars). Jean Charles, *Naissance et implantation de la Confédération générale du travail unitaire (1918-1927). Le carnet du Mouvement social*. Consulté le 8 mars 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/vxyi>

1. R. Ducoulombier, « La CGTU, cette inconnue », ANR PAPRIK@2F, 25 octobre 2013. En ligne :

<http://anrpaprika.hypotheses.org/837>. [↩]

2. J. Girault et J.-L. Robert, *1920, le congrès de Tours. Présentation, extraits des interventions, résolutions*, Paris,

- Messidor-Éditions sociales, 1990 ; J. Charles *et al.*, *Le congrès de Tours. 18^e congrès national du Parti socialiste*, Paris, Éditions sociales, 1980. [↔]
3. A. Kriegel, *Aux origines du communisme français. Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*, Paris, Flammarion, 1977. [↔]
4. J.-L. Robert, *La scission syndicale de 1921. Essai de reconnaissance des formes*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1980. [↔]
5. R. Ducoulombier, *Camarades ! La naissance du parti communiste en France*, Paris, Perrin, 2010 ; J. Chuzeville, *Un court moment révolutionnaire. la création du parti communiste en France (1915-1924)*, Paris, Libertalia, 2017 [↔]
6. J. Girault, *Sur l'implantation du Parti communiste français dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Éditions sociales, 1977 ; J. Girault (dir.), *L'implantation du socialisme en France au XX^e siècle. Partis, réseaux, mobilisation*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001. [↔]
7. F. Cépède, « Du bon usage des chiffres en politique. À propos des effectifs socialistes et d'autres données chiffrées du PS français (1905-2017) », *Histoire et mesure*, vol. 33, n° 1, 2018, p. 3-30 ; R. Martelli, *Prendre sa carte, 1920-2009. Données nouvelles sur les effectifs du PCF*, Bobigny, Fondation Gabriel Péri-Conseil général de la Seine-Saint-Denis, 2010. [↔]



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Le carnet du Mouvement social